

Liedrecital "Vissi d'Arte" rond Pauline Viardot en Emily Dickinson
duo MOKSHA
Esther Kuiper, mezzosopraan - Florent Mourier, piano

Hector Berlioz (1803-1869)
Uit: *Les Nuits d'Été*

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux, nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois;
Sous nos pieds égrénant les perles
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Siffler.

Le printemps est venu, ma belle;
C'est le mois des amants béni;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit ses vers au rebord du nid.
Oh! viens donc sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce:
"Toujours!"

Loin, bien loin égarant nos courses,
Faisons fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché ;
Puis chez nous tout heureux, tout aises,
En paniers enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Als het nieuwe seizoen aanbreekt,
Als de kou uit de lucht is,
Zullen wij beide, mijn schone,
Lelietjes-van-dalen plukken in de bossen;
Terwijl we met onze voeten de paarlen rissen,
Die flonkeren in de ochtend,
Zullen we de merels horen
Fluiten

De lente is gekomen, mijn schone,
De door geliefden gezegende maand,
En vogels, hun vleugels opstrijkend,
Zeggen verzen op de rand van het nest.
Oh! kom dus mee naar die bemoste bank,
Om te spreken van onze liefde,
En zeg me met je o zo zoete stem:
"Altijd!"

Ver, heel ver zullen wij dwalen,
Het verholen konijn doen vluchten,
En het hert dat zijn machtig gewei
Bewondert in een spiegelende bron;
En wij, geheel gelukkig en op gemak,
Onze vingers ineengevlochten tot manden,
Keren terug met aardbeien
Uit het bos.

Sur les lagunes

Ma belle amie est morte:
Je pleurerai toujours;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil!
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais!
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer!
Ah! sans amour, s'en aller sur la mer!

Mijn schoon lief is dood;
Immer zal ik wenen;
Mijn ziel en zaligheid heeft
Zij meegenomen in het graf.
Zonder op mij te wachten
Is ze teruggekeerd naar de hemel;
De engel die haar wegvoerde
Wilde mij niet meenemen,
Hoe bitter is mijn lot!
Ach! zo zonder liefde weg te kwijnen op zee!

Het witte wezen
ligt in de kist.
De hele natuur
Schijnt mij in rouw!
De vergeten duif weent
En mijmert over de afwezig;
Mijn ziel weent en gevoelt
Haar afwezigheid.
Hoe bitter is mijn lot!
Ach! zo zonder liefde weg te kwijnen op zee!

De onmetelijke nacht
Spreidt een lijkwade over mij uit;
Ik zing mijn lied
dat alleen de hemel hoort.
Ach! hoe mooi ze was
En hoeveel ik van haar hield!
Nooit zal ik een vrouw nog liefhebben
Zoals ik hield van haar.
Hoe bitter is mijn lot!
Ach! zo zonder liefde weg te kwijnen op zee!

*Robin de Raaff (*1968)*

Uit: Emily Dickinson Songs

Softened by Time's consummate plush

Softened by Time's consummate plush,
How sleek the woe appears
That threatened childhood's citadel
And undermined the years.

Bisected now, by bleaker griefs,
We envy the despair
That devastated childhood's realm,
So easy to repair.

The nearest dream recedes, unrealized

The nearest dream recedes, unrealized.
The heaven we chase
Like the June bee
Before the school-boy
Invites the race;
Stoops to an easy clover
Dips--evades--teases--deploys;
Then to the royal clouds
Lifts his light pinnacle
Heedless of the boy
Staring, bewildered, at the mocking sky.

Homesick for steadfast honey,
Ah! the bee flies not
That brews that rare variety.

Frédéric Chopin (1810-1849)
Wals opus 64 no. 2

Pauline Viardot-García (1821-1910)
Faible cœur
(arr. Mazurka Op. 7 no. 3, Frédéric Chopin)

Prépare-toi, faible coeur,
À l'angoisse, à la douleur,
Puisqu'il te plaît de rêver
Ce qui ne peut arriver, faible coeur!
Prépare-toi, faible coeur!
De mon mal dois-je parler?

Ou dois-je en faire un mystère?
Je crains de le révéler,
Mais je meurs, je meurs de me taire!
De mon mal dois-je parler?
Ah! Je meurs de me taire,
Mais je tremble, mais je tremble d'en parler.

Jamais coeur plein de tendresse
N'éprouva tant de tristesse!
Que l'espoir me berce une heure,
Et pendant des mois je pleure,
Tout un siècle de tourments
Suit les courts et doux moments!

Ah! Prépare-toi, faible coeur,
À l'angoisse, à la douleur,
Puisqu'il te plaît de rêver
Ce qui ne peut arriver.
Il te plaît de rêver, de rêver
Ce qui ne peut arriver!

Prends pitié mon Dieu, j'expire,
Vivre passe mon pouvoir.
C'est souffrir trop long martyre,
Que, de vivre sans espoir!
Dieu, fais grâce
car j'expire, j'expire...
Ah! Tais-toi, tais-toi, mon coeur,
Ah! Souffre et meurs de douleur!

Brace yourself, faint heart,
For agony, for sorrow,
Because it pleases you to dream
That which cannot happen, faint heart!
Brace yourself, faint heart!
Must I speak about my pain?

Or must I keep it a secret?
I am afraid to reveal it,
But I'm dying, I am dying to silence it!
Must I speak about my pain?
Ah! I am dying to conceal it,
But I tremble, but I tremble to speak about it.

Never did a heart so brimmed with tenderness
Felt so much sadness!
May hope lull me for one hour,
And then for months may I weep,
May an entire century of torments
Follow the sweet and brief moments!

Ah! Brace yourself, faint heart,
For agony, for sorrow,
Because it pleases you to dream
That which cannot happen.
It pleases you to dream
That which cannot happen!

God have mercy on me, I breathe my last,
In living my strength withers.
It is to suffer a too long martyrdom,
To live without hope!
God grant me thy grace,
because I expire, I breathe my last...
Ah! Be silent, my heart,
Ah! Suffer and die of grief.

Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893)
Uit: 7 Romances, Op. 47

Ya li v pole da ne travushka bila

Ya li v pole da ne travushka bila
Ya li v pole ne zelyonaya rosla
Vzyali menya travushku skosili,
Na solnışhke v pole issushili,
Oh, tī, gore moyo goryushko
Oh tī, gore moyo goryushko!
Znat', znat' takaya moya dolyushka...

Ya li v pole ne kalinushka bila?
Ya li v pole da ne krasnaya rosla?
Vzyali kalinushku slomali,
Da v zhgutiki menya razvyazali!
Oh, tī, gore moyo goryushko
Oh tī, gore moyo goryushko!
Znat', znat', takaya moya dolyushka...

Ya l' u batyushki ne dochen'ka bila?
U rodimoy ne tsvetochek ya rosla?
V nevolyu menya bednyuyu vzyali
Da s nemilim sedim povenchali
S nemilim da sedim povenchali.
Oh tī, gore moyo goryushko
Oh tī, gore moyo goryushko...
Znat', znat' takaya moya dolyushka...

*Tijmen van Tol (*1993)*
I died for beauty

I died for beauty, but was scarce
Adjusted in the tomb,
When one who died for truth was lain
In an adjoining room.

He questioned softly why I failed?
"For beauty," I replied.
"And I for truth, -the two are one;
We brethren are," he said.

And so, as kinsmen met a night,
We talked between the rooms,
Until the moss had reached our lips,
And covered up our names.

Aaron Copland (1900-1990)
Uit: Twelve Poems of Emily Dickinson

The Chariot

Because I would not stop for Death,
He kindly stopped for me;
The carriage held but just ourselves
And Immortality.

Was I not a blade of grass in the field,
Did I not grow green in the field?
They cut me, a blade of grass, down,
And dried me in the field under the sun.
Oh, you, my grief, my sorrow!
Oh, you, my grief, my sorrow!
This must be my fate...

Was I not a guelder-rose in the field?
Did I not grow fair in the field?
They took and crushed the guelder-rose,
And tied me into plaits!
Oh, you, my grief, my sorrow!
Oh, you, my grief, my sorrow!
This must be my fate...

Was I not my father's dear daughter,
Did I not grow as my mother's little flower?
They took away my freedom,
And married me to a grey haired man,
A grey haired man I did not love.
Oh, you, my grief, my sorrow!
Oh, you, my grief, my sorrow!
This must be my fate...

We slowly drove, he knew no haste,
And I had put away
My labor, and my leisure too,
For his civility.

We passed the school where children played,
Their lessons scarcely done;
We passed the fields of gazing grain,
We passed the setting sun.

We paused before a house that seemed
A swelling of the ground;
The roof was scarcely visible,
The cornice but a mound.

Since then 'tis centuries; but each
Feels shorter than the day
I first surmised the horses' heads
Were toward eternity.

- PAUZE -

Claude Debussy (1862-1918)

Uit: Préludes (boek II)

'Bruyères'

Trois Chansons de Bilitis

La flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
Il m'a donné une syrinx faite
De roseaux bien taillés,
Unis avec la blanche cire
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
Mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
Si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
Tant nous sommes près l'un de l'autre;
Mais nos chansons veulent se répondre,
Et tour à tour nos bouches
s'Unissent sur la flûte.

Il est tard,
Voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
Que je suis restée si longtemps
À chercher ma ceinture perdue.

La chevelure

Il m'a dit: "Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entraais en moi comme mon songe."

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissais les yeux avec un frisson.

Voor dag van de hyacint
Geeft hij mij een syrinx
Uit fraai gesneden riet,
Gelijmd met witte was,
Dat zoet als honing is op mijn lippen.

Hij leerde me spelen, ik op zijn schoot;
Maar ik was wat beverig;
Wat later speelt hij zelf ook,
Zo zacht, dat ik het nauwelijks hoor.

We hebben elkaar niets te zeggen,
Zo dicht zijn we bij elkaar;
Maar onze liedjes willen antwoord,
En keer op keer versmelten
Onze lippen op de fluit.

Het is al laat,
En met de nacht begint
Het lied van de groene kikkers.
Mijn moeder zal nooit geloven,
Dat ik zo lang wegbleef
Om mijn verloren riem te zoeken.

Hij zei tegen mij: "Vannacht heb ik gedroomd.
Ik had je haar om mijn hals gewikkeld.
Je haar was als een zwart collier
Om mijn nek en op mijn borst.

Ik liefkoosde het, het werd van mij;
Zo werden wij voor altijd verbonden
Door hetzelfde haar en mond op mond,
Zoals twee laurieren vaak slechts één wortel hebben.

En beetje bij beetje leek het mij,
Als verruilden zich onze ledematen
Opdat ik jou zou worden
Of jij binnenging als een droom in mij."

Toen hij uitgesproken was
Legde hij zijn handen zacht op mijn schouders,
En keek vervolgens zo teder naar me,
Dat ik met een siddering de ogen neersloeg.

Le tombeau des naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: "Que cherches-tu?"
"Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc."
Il me dit: "Les satyres sont morts.

"Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

Franz Liszt (1811-1886) **Tre Sonetti di Petrarca**

Pace non trovo

Pace non trovo, et non ho da far guerra;
e temo, et spero; et ardo, et son un ghiaccio;
et volo sopra 'l cielo, et giaccio in terra;
et nulla stringo, et tutto 'l mondo abbraccio.

Tal m'à in prigion, che non m'apre né serra,
né per suo mi riten né scioglie il laccio;
et non m'uccide Amore, et non mi sferra,
né mi vuol vivo, né mi trae d'impaccio.

Veggio senza occhi, et non ho lingua e grido;
et bramo di perir, et cheggio aita;
ed ho in odio me stesso, ed amo altrui.

Pascomi di dolor, piangendo rido;
egualmente mi spiace morte et vita:
in questo stato son, donna, per voi.

Ik liep langs het rijpbedekte bos;
Op mijn haar voor mijn mond
Groeiden ijskristallen,
Zwaar waren mijn schoenen
Van de plakkerig aangekoekte sneeuw.

Hij vroeg me: "Wat zoek je hier?"
"Ik volg het spoor van de sater,
Zijn kleine gevorkte hoefsporen stonden in rij,
Alsof er gaten in een witte mantel zaten."
Hij zei: "De saters zijn dood.

De saters en de nimfen ook.
In dertig jaar was de winter niet zo streng.
Het spoor dat je volgt is dat van een bok.
Maar laten we hier blijven, waar hun graf is."

En met het ijzer van zijn schoffel sloeg hij het ijs
Op de bron kapot, waar vroeger de najaden lachten.
Hij nam de grote, koude brokken
En terwijl hij ze omhooghief naar de grauwe hemel,
keek hij erdoorheen.

I find no peace, but I am not given to make war,
I fear, I hope, and I burn, yet I am turned to ice:
I fly up in the sky, while I lie on the ground;
and I hold nothing, while I embrace the whole world.

I am in a prison which neither opens nor shuts,
neither holds nor frees from the bonds,
love neither kills nor releases me,
not wanting me to live, not lifting the torment.

Without eyes I see; and without a tongue I cry,
I long to perish, yet I beg for help,
I hate myself, at the same time, I love others:

I fill myself with pain; crying I laugh;
death and life equally disappoint me.
In this state I am, lady, because of you.

Benedetto sia 'l giorno

Benedetto sia 'l giorno, e 'l mese, e l'anno,
E la stagione, e 'l tempo, e l'ora, e 'l punto
E 'l bel paese e 'l loco, ov'io fui giunto
Da'duo begli occhi che legato m'hanno;

E benedetto il primo dolce affanno
Ch'i' ebbi ad esser con Amor congiunto,
E l'arco e la saette ond' i' fui punto,
E le piaghe, ch'infino al cor mi vanno.

Benedette le voci tante, ch'io
Chiamando il nome di Laura ho sparte,
E i sospiri e le lagrime e 'l desio.

E benedette sian tutte le carte
Ov'io fama le acquisto, e il pensier mio,
Ch'è sol di lei, ch'altra non v'ha parte.

I' vidi in terra

I' vidi in terra angelici costumi,
E celesti bellezze al mondo sole;
Tal che di rimembrar mi giova, e dole:
Che quant'io miro, par sogni, ombre, e fumi.

E vidi lagrimar quei duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia al sole;
Ed udi' sospirando dir parole
Che farian gire i monti, e stare i fiumi.

Amor! senno! valor, pietate, e doglia
Facean piangendo un più dolce concerto
D'ogni altro, che nel mondo udir si soglia.

Ed era 'l cielo all'armonia s'intento
Che non si vedea in ramo mover foglia.
Tanta dolcezza avea pien l'aer e 'l vento.

Blessed is the day, and the month, and the year,
and the season and the time, and the hour, and the moment
and the beautiful country, and place, where I was met
by two beautiful eyes which have me bound,

and blessed is the first sweet twinge
that I had when with love I was joined,
and the bows and the arrows that pierced,
and the wounds, which at last go into my heart.

Blessed be the many echoes that I,
calling the name of (my dear) Laura, have resounded,
the sighs and the tears and the desire.

And blessed be all the letters
on which her fame I have published, and my thoughts
that are of her, yes, that others have no part.

I saw on earth angelic features,
and heavenly beauties unequalled in the world;
such that I remember with pleasure and pain:
as much as I look, they seem like dreams, shadows and mists.

And I saw tears from those two beautiful eyes,
which have many times made the sun to envy;
and I heard words spoken with sighs
so that the mountains would move away and stop the streams.

Love, reason, valor, mercy, and pain
made that cry a sweeter concert
than any other in the world has ever heard.

And heaven was gripped by the harmony so
that not a leaf on the branch was seen to move,
such sweetness has filled the air and the wind.

Esther Kuiper en Florent Mourier

De Nederlandse mezzosopraan **Esther Kuiper** studeerde aan het Conservatorium van Amsterdam, waar ze afstudeerde als jazz-zangeres. Kort na het behalen van haar masters realiseerde ze zich dat ze zich meer thuis voelde in de klassieke muziek. Ze volgde lessen bij onder anderen Pierre Mak, Annett Andriesen en David Bollen. Vanaf 2012 werd zij gecoacht door Marion van den Akker.

Met haar warme geluid en brede muzikaliteit voelt Esther zich thuis in zowel opera, oratorio en Lied-repertoire uit verschillende stijlperiodes, van Barok tot hedendaags. Ze was enkele jaren verbonden aan VocaalLAB (nu Silbersee), wat haar de mogelijkheid gaf zich te bekwamen in het uitvoeren van hedendaagse muziek. Hiervoor mocht zij een beurs van het Prins Bernhard Cultuurfonds ontvangen.

Dit jaar zingt Esther de rollen van La Contessa di Ceprano in Verdi's *Rigoletto* bij De Nationale Opera, en volgend jaar die van Dritte Dame in Mozarts *Die Zauberflöte* in La Monnaie (De Munt - Brussel).

Op operagebied zong zij de rol van Lola in Mascagni's *Cavalleria Rusticana*, Fenena in Verdi's *Nabucco*, Dorabella in Mozarts *Così fan tutte*, Sofia in *The Tsar, his wife, her lover and his head*, van Monique Krüs (Peter de Grote Festival Groningen, Grachtenfestival Amsterdam), Sorceress in *Dido and Aeneas*, een rol in Daan Jansens' hedendaagse opera *Les Aveugles* (VocaalLAB/LOD), Solitude - een operaproductie met muziek van Henry Purcell bij Muziektheater Transparant (België), en de altpartij in Alexander Raskatovs *A Dogs Heart* (met VocaalLAB bij De Nederlandse Opera). Verder maakte zij deel uit van een recital met muziek van Willem Jeths, zong zij Youngest Daughter in *Trauernacht* - een voorstelling van Katie Mitchell en Raphael Pichon met muziek van Johann Sebastian Bach (Festival van Aix-en-Provence-productie, Philharmonie de Paris), solopartijen in Bachs Johannes-Passion, Matthäus-Passion en het Weihnachts-Oratorium met het Gelders Orkest. Haar uitgebreide concertrepertoire omvat verder onder andere Mozarts Requiem, Haydns *Arianna a Naxos*, Respighi's *Il Tramonto*, Rossini's *Petite Messe Solenne* en het *Stabat Mater* en *Gloria* van Antonio Vivaldi.

Samen met pianist Florent Mourier vormt Esther het kamermuziekduo duo Moksha. Esther Kuiper was finaliste en laureaat van het 50ste International Vocal Competition in 's Hertogenbosch, won de Eerste Prijs bij Concours Kasteel Doorwerth in 2013, ontving de Klaas Dijkstra Award op het Peter de Grote Festival 2012 in Groningen en de Publieksprijs bij het Presentatie Concert van de Stichting Nederlandse Vocalisten Presentatie in 2011. Sinds 2012 doceert zij stemtechniek aan jazz-zangers aan het Conservatorium van Amsterdam.

De Franse pianist **Florent Mourier** is naast solistisch pianist ook gespecialiseerd als zangbegeleider. Hij geeft regelmatig concerten in Engeland, Frankrijk en Nederland. Recente hoogtepunten zijn concerten in Het Amsterdamse Concertgebouw, Milton Court en Barbican Hall in Londen, en het Château Royal in het Zuid-Franse Collioure. Hij heeft zowel als solist als begeleider deelgenomen aan masterclasses met Dmitri Bashkirov, Pascal Devoyon, Graham Johnson, Julius Drake, Renee Fleming, Edith Wiens, Gerald Finley, Richard Stokes en Wolfgang Holzmair.

Florent Mourier is laureaat van de Roma International Piano Competition, waar hij in 2013 de Derde Prijs won. In 2015 nam hij deel aan de Opera coach-workshop van het European Network of Opera Academies (ENOA) bij De Nationale Opera in Amsterdam. Daar werd hij gecoacht door David Gowland (ROH Covent Garden), Klaus Sallmann (Staatsoper Berlin), Peter Lockwood (DNO Amsterdam), Boudewijn Jansen en Nadine Secunde.

Afgelopen jaar werd Florent uitgenodigd als opera-coach voor Alexander Zemlinsky's opera *Eine florentinische Tragödie* in de abdij van Royaumont in Frankrijk. In hetzelfde jaar nam hij deel aan de Oxford Lieder Festival Mastercourse. Florent neemt in juni van dit jaar deel aan de Mozart Residency met Susanna Eken, Joseph Alford en Ouri Bronchti aan de Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Met duo Moksha maakt Florent deel uit van de Dutch Classical Talent Lichte 2016/17, samen met mezzosopraan Esther Kuiper. Deze maand maken zij een tour langs verschillende Nederlandse kamermuziekzalen.

Florent begon op zijn tiende jaar met piano- en vioollessen. Hij studeerde bij François Chaplin aan het Conservatorium van Versailles, en bij David Kuyken aan het Conservatorium van Amsterdam. Zijn studie in Nederland werd financieel ondersteund door het NMF en het Jacques Vonk Fonds. Momenteel woont Florent in Londen, waar hij een Masters in Solo Performance en in Piano Accompaniment volgt aan de Guildhall School of Music and Drama met professor Pamela Lidiard, Martin Roscoe en Charles Owen. Florent wordt hiervoor financieel ondersteund door de Guildhall School Trust. Zie verder www.duomoksha.com

Esther Kuiper en Florent Mourier danken:

Marion van den Akker

Jos Groenier

Uri Rapaport

David Bollen

de organisatie van Dutch Classical Talent Award